Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la statistique OFS

Actualités OFS

14 Santé

Neuchâtel, juillet 2024

Enquête suisse sur la santé

La consommation de tabac de 1992 à 2022

En 2022, un peu moins d'un quart de la population de 15 ans ou plus fumait (24%). La consommation de tabac a globalement reculé au cours des trois dernières décennies, avec une évolution contrastée entre les femmes et les hommes. Si les différences entre les sexes s'estompent progressivement, les écarts sociaux, eux, se creusent. Les habitudes en matière de consommation de tabac ont changé également, à savoir que la proportion de gros fumeurs a diminué de plus de moitié durant cette période. La consommation de nouveaux produits tels que le tabac chauffé ou les cigarettes électroniques s'est amplifiée.

La fumée est un facteur de risque majeur pour nombre de maladies telles que les affections cardiovasculaires, les maladies pulmonaires chroniques (bronchite, emphysème) ou les tumeurs malignes des poumons, des bronches, de la cavité buccale, de l'œsophage, des reins et du pancréas.

La politique sanitaire s'efforce depuis 30 ans de réduire le tabagisme au sein de la population par des mesures visant à éviter que les individus ne commencent à fumer, à les encourager à abandonner la consommation de tabac ou à protéger la population contre le tabagisme passif.

Fréquence de la consommation de tabac

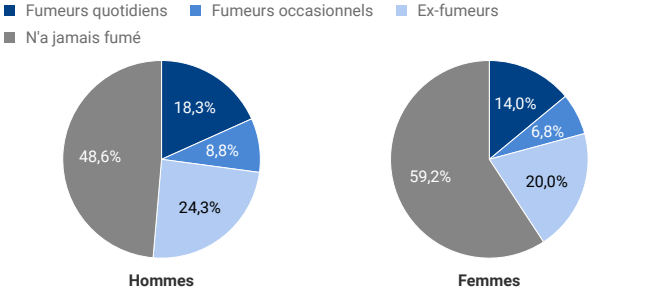
En 2022, 24% de la population suisse fumaient, 16% quotidiennement et 8% de manière occasionnelle. Un peu plus de la moitié de la population a indiqué n'avoir jamais fumé régulièrement (54%).

Les hommes étaient nettement plus nombreux à fumer que les femmes en 2022 (27% contre 21%; G1). Cet écart entre les sexes se retrouve dans la consommation quotidienne de tabac, à savoir que 18% des hommes fument tous les jours contre 14% des femmes. En conséquence, la proportion d'anciens fumeurs est plus élevée parmi les hommes (24%) que parmi les femmes (20%), sans que les premiers soient plus nombreux à arrêter de fumer que les secondes (voir plus bas). La raison pour laquelle les hommes sont plus nombreux à fumer est historique: au moment où la consommation de tabac a été introduite dans nos sociétés au XX^{e} siècle, la fumée était réservée aux hommes des classes sociales supérieures, alors que les normes sociales interdisaient aux femmes de fumer.

C'est en général pendant l'adolescence que les gens se mettent à fumer. Ainsi, plus de 80% des fumeurs ont commencé à fumer avant leur 20^{e} anniversaire. L'âge médian auquel les gens commencent à fumer régulièrement est de 18 ans, tant chez les femmes que chez les hommes.

Consommation de tabac selon le sexe, en 2022

Population de 15 ans ou plus vivant en ménage privé — G1



État des données: 09.02.2024
Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

gr-f-14.02.06.05
© OFS 2024

En 2022, il n'y avait guère de différences dans le comportement tabagique entre les sexes dans les classes d'âge allant de 15 à 64 ans (G2); seule exception, un taux légèrement plus faible chez les hommes de 15 à 24 ans. La consommation de tabac est moins fréquente chez les 65 ans et plus, ce qui s'explique aussi bien par la mortalité précoce des fumeurs que par le taux plus élevé de personnes arrêtant de fumer à l'apparition des premières maladies.

Chez les plus jeunes des classes d'âge entre 15 et 34 ans, près de la moitié des fumeurs ne consomment du tabac que de manière occasionnelle. Leur comportement diffère donc de celui des personnes de 35 ans ou plus, dont la plupart fument quotidiennement. La distinction entre fumeurs quotidiens et occasionnels est importante du point de vue de la santé publique. Les personnes qui fument de temps en temps pensent certes souvent qu'elles courent un risque moindre pour leur santé par rapport aux fumeurs quotidiens ou aux gros fumeurs. Il est néanmoins établi que même une consommation modérée de tabac augmente la mortalité par rapport à l'absence de tabagisme[1]. D'un autre côté, les fumeurs occasionnels sont moins dépendants à la nicotine et peuvent dès lors arrêter plus facilement de fumer. Pour les fumeurs occasionnels, le contexte social dans lequel on fume joue un rôle plus important que pour les personnes qui fument quotidiennement, ces dernières ayant un comportement tabagique différent.

Relevé de la consommation de tabac

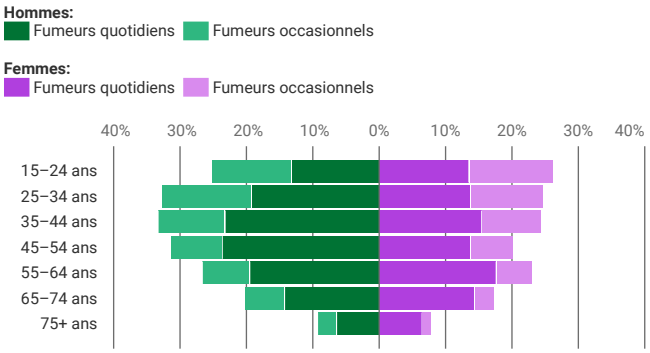
Dans l'enquête suisse sur la santé, la consommation de tabac est déterminée à l'aide de la question: «Fumez-vous, même occasionnellement?». Aux personnes qui répondent «oui», on demande ensuite si elles fument quotidiennement, quels produits elles consomment et en quelles quantités. À celles qui répondent «non», on demande si elles ont fumé régulièrement pendant plus de 6 mois par le passé et quand elles ont arrêté. La consommation de tabac chauffé compte comme consommation de tabac, alors que les cigarettes électroniques et le tabac à sucer ont été saisis séparément en 2022 et ne sont pas considérés comme tabagisme.

Les résultats issus d'enquêtes auprès de la population peuvent s'écarter des chiffres de vente. Le défi consiste à fournir des résultats représentatifs de la population dans son ensemble et des différents groupes qui la composent, dont certains sont difficiles à atteindre. Les résultats se basent sur les indications fournies par les personnes interrogées. Or, certaines peuvent sous-estimer leur consommation personnelle ou omettre de signaler que leurs habitudes de consommation ne sont pas les mêmes en semaine que pendant le week-end. Dans l'ensemble, ces enquêtes permettent néanmoins d'observer les habitudes de consommation des différents groupes de population au fil du temps. D'ailleurs, l'analyse des chiffres de vente ne permet que d'estimer, elle aussi, la consommation de tabac et n'apporte aucune donnée concernant les changements d'habitudes de consommation.

[1] Schane RE, Ling PM, Glantz SA. Health effects of light and intermittent smoking: a review. Circulation. 2010 Apr 6; 121 (13): 1518-22. doi: 10.1161/CIRCULATIONAHA.109.904235. PMID: 20368531; PMCID: PMC2865193.

Fumeurs quotidiens et occasionnels selon l'âge, en 2022

Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé — G2



État des données: 09.02.2024
Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

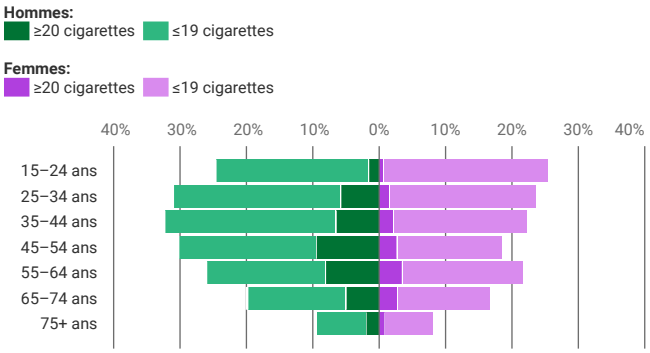
gr-f-14.02.06.06
© OFS 2024

Quantité de cigarettes consommées

Les fumeurs consommaient en moyenne 9 cigarettes par jour en 2022[2]. Non seulement, les hommes fument plus souvent que les femmes, mais aussi davantage; en 2022, la consommation moyenne était de 10 cigarettes par jour chez les hommes et de 7 chez les femmes. Les «gros fumeurs» sont les personnes qui consomment 20 cigarettes ou plus par jour. Un peu moins d'un fumeur sur cinq (18%) entre dans cette catégorie. Compte tenu du sexe, il s'agit de près d'un fumeur sur quatre (23%), contre une fumeuse sur dix environ (11%).

Fumeurs selon le nombre de cigarettes par jour et selon l'âge, en 2022

Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé — G3



État des données: 09.02.2024
Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

gr-f-14.02.06.09
© OFS 2024

[2] Le nombre de cigarettes fumées est calculé à partir des informations fournies concernant les produits utilisés et la quantité consommée. Pour ce faire, les autres produits, à l'instar des cigares, pipes, cigarillo, sont transformés en équivalents-cigarettes.

Les gros fumeurs, plus de 20 cigarettes par jour, sont plus nombreux chez les personnes plus âgées (G3). Leur proportion la plus forte se trouve dans la classe d'âge des 45 à 64 ans (25% des fumeurs). L'augmentation du nombre de cigarettes fumées avec l'âge s'explique par un accroissement des besoins en nicotine à mesure que la durée de consommation s'accroît. Chez les jeunes adultes en revanche, on rencontre davantage de fumeurs occasionnels. Beaucoup d'entre eux auront cessé de fumer avant d'atteindre la classe d'âge moyenne. À un âge plus avancé, soit à partir de 65 ans, le nombre moyen de cigarettes consommées diminue; d'une part, car les premières maladies commencent à se faire jour et, d'autre part, car les fumeurs qui n'arrivent pas à arrêter complètement espèrent qu'une réduction aura au moins des effets positifs[3]. Par conséquent, les parts de gros fumeurs sont les plus faibles dans les classes d'âge des 15 à 24 ans et des 75 ans et plus.

Cigarettes, cigarettes électroniques et autres produits du tabac

La cigarette reste le produit du tabac le plus consommé dans la palette actuellement sur le marché (G4)[4]: elle a la préférence de 85% des fumeurs. Un nombre croissant de fumeurs utilisent toutefois des produits où le tabac est chauffé ou des cigarettes électroniques, qui vaporisent un liquide (contenant généralement de la nicotine). Incluant ces produits pour la première fois, l'enquête sur la santé de 2017 a montré que 7% des fumeurs en consommaient. En 2022, cette part avait grimpé à 16% des fumeurs, dont 41% fumaient également des cigarettes traditionnelles.

Rapportée à l'ensemble de la population, la part des consommateurs de ces produits reste basse (4%)[5]. Une tendance croissante à utiliser l'un ou l'autre de ces produits est surtout perceptible chez les femmes (1% en 2017 contre 4% en 2022).

Les nouveaux produits du tabac tels que le tabac chauffé, le tabac à sucer (snus) ou encore les pipes à eau (chicha), ainsi que les autres produits sans tabac, telles les cigarettes électroniques, attirent surtout un public jeune: 17% de tous les jeunes de 15 à 24 ans indiquent consommer au moins l'un de ces produits, contre 1% des personnes de 65 ans et plus. Les jeunes hommes sont de plus grands consommateurs (22%) que les jeunes femmes (13%), en raison de leur utilisation nettement plus intensive de tabac à sucer (11% contre 3%). Pour les autres produits, les différences entre les sexes sont minimes, voire inexistantes: dans ce groupe d'âge, 7% fument la chicha, 5% des e-cigarettes et 2% des produits du tabac chauffé. Plus de la moitié des jeunes consommateurs de ce type de produits (55%) fument également des cigarettes traditionnelles.

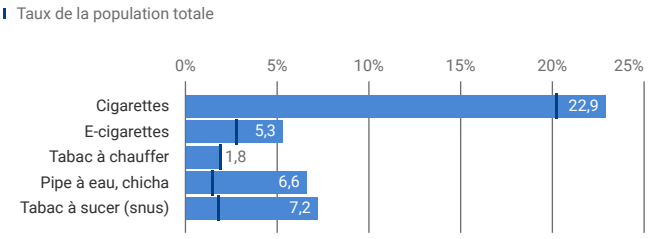
[3] Lampert T., von der Lippe E., Müters S. (2013), Verbreitung des Rauchens in der Erwachsenenbevölkerung in Deutschland, in Bundesgesundheitsblatt 2013 56: 802-808

[4] Lors de l'enquête sur la santé, une question porte sur le type de produits du tabac consommés. De 1992 à 2002, elle englobait les cigarettes, les cigares, les cigarillos et la pipe. En 2007, elle a été élargie aux pipes à eau et chichas, puis en 2017 aux produits du tabac chauffé et aux cigarettes électroniques. À partir de 2022, l'utilisation de ces dernières a fait l'objet d'un relevé distinct, tout comme le tabac à sucer.

[5] Dans l'ensemble de la population, l'utilisation des cigarettes électroniques est passée de 1,7% en 2017 à 3% en 2022, celle des produits du tabac chauffé de 0,5% à 1,5%.

Produits du tabac et e-cigarettes, en 2022

Population entre 15 et 24 ans vivant en ménage privé — G4



État des données: 09.02.2024 — gr-f-14.02.06.11
Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS) — © OFS 2024

Inégalités sociales et tabagisme

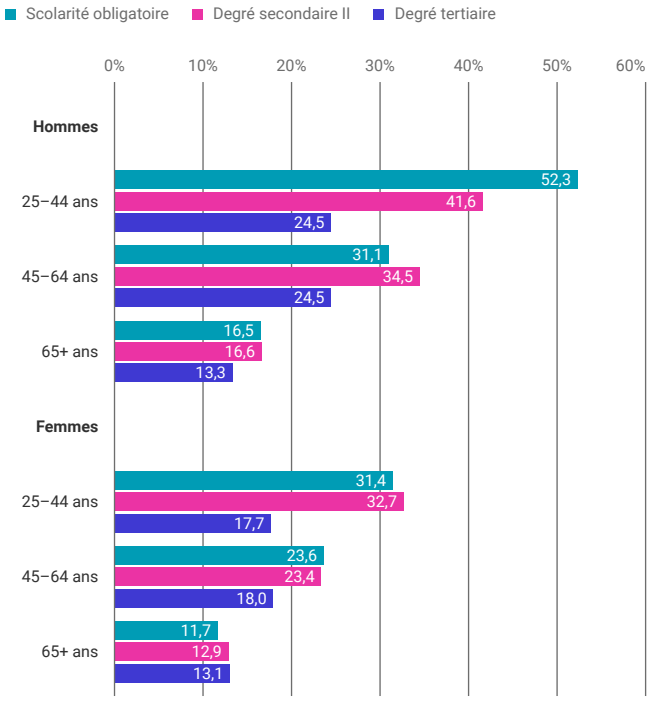
L'analyse de la consommation de tabac fait ressortir des différences sociales importantes, abordées ici sous l'angle de la formation achevée la plus élevée. Les personnes présentant un niveau de formation faible ou moyen sont plus nombreuses à fumer. Les différences selon la formation varient fortement avec l'âge. Dans les groupes jeunes ou d'âge moyen, elles sont marquées (G5), ce qui est dû en partie à un effet de cohorte.

Dans le groupe d'âge des 25 à 44 ans, la part des fumeurs est de 42% parmi les personnes sans formation postobligatoire, contre 21% parmi celles au bénéfice d'une formation tertiaire. Ces différences sociales s'estompent avec l'âge, pour disparaître complètement chez les 65 ans ou plus. Les différences liées au niveau de formation sont nettement plus marquées chez les hommes que chez les femmes dans les groupes jeunes et d'âge moyen. Au fil des années, elles finissent par disparaître chez les deux sexes.

La question «Dans quelle mesure votre ménage peut-il joindre les deux bouts?» peut être considérée comme un indicateur de l'existence de privations financières. Dans le cadre de l'enquête sur la santé 2022, 9% des ménages ont répondu qu'ils arrivaient «très difficilement ou difficilement» à s'en sortir avec leurs moyens financiers. Or, la part de fumeurs parmi ces personnes est nettement plus élevée que dans les ménages qui ont indiqué se débrouiller «plutôt difficilement ou plutôt facilement» ou ceux qui ont répondu «facilement ou très facilement» (33% contre resp. 26% et 19%). Ces différences sont similaires chez les femmes et chez les hommes et existent dans toutes les classes d'âge.

Fumeurs selon le niveau de formation, en 2022

Population de 25 ans et plus vivant en ménage privé G 5



État des données: 09.02.2024
Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

gr-f-14.02.06.08
© OFS 2024

Les inégalités sociales se sont renforcées au cours des 30 dernières années. Alors que pratiquement aucune différence sur le plan social n'était perceptible dans la prévalence du tabagisme en 1992, des écarts très nets se sont creusés jusqu'en 2022. En effet, la proportion de fumeurs parmi les personnes qui ont accompli une formation tertiaire a baissé de 9 points de pourcentage au cours de cette période (29% en 1992 contre 20% en 2022), alors que cette diminution n'a été que de 3 points de pourcentage chez les personnes sans formation postobligatoire (28% en 1992 contre 25% en 2022).

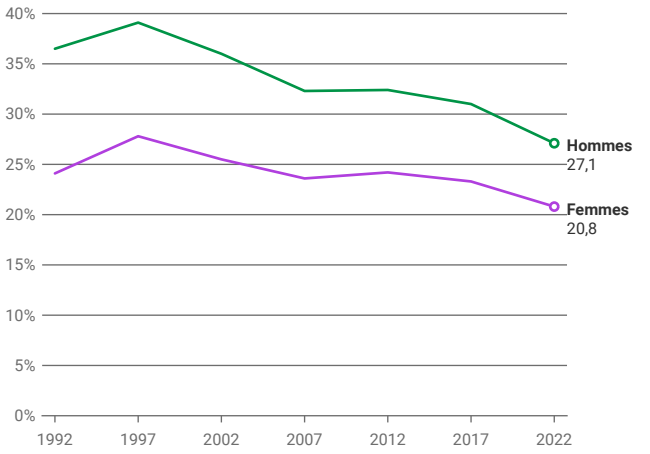
La disparition, avec l'âge, des inégalités sociales en matière de tabagisme s'explique en conséquence par une combinaison de différents facteurs. Les personnes ayant un niveau de formation faible ou moyen meurent plus jeunes que les titulaires d'un diplôme du tertiaire. Ces dernières sont d'une part moins nombreuses à commencer à fumer et, d'autre part, elles arrêtent plus souvent de fumer que celles qui n'ont pas de formation postobligatoire ou qui ont un diplôme du niveau secondaire II. Il en découle que les inégalités sociales s'accentuent dans les groupes d'âge plus jeunes. Parallèlement, il y avait moins de disparités sociales par le passé en matière de tabagisme, de sorte que les écarts disparaissent dans les groupes plus âgés.

Tendances en matière de tabagisme

L'enquête suisse sur la santé permet de suivre l'évolution du nombre de fumeurs sur 30 ans. Après avoir augmenté entre 1992 et 1997 (de 30% à 33%), la proportion de fumeurs a baissé au cours de la décennie suivante (28% en 2007), avant de se stabiliser plus ou moins au même niveau jusqu'en 2017 (27%). Elle a ensuite diminué à nouveau, pour atteindre 24% en 2022. Il convient toutefois de noter que l'évolution n'est pas la même pour les deux sexes (G 6). Le recul s'est amorcé plus tôt chez les hommes, alors qu'une augmentation était encore enregistrée dans certaines classes d'âge chez les femmes. La baisse observée chez les hommes sur l'ensemble de la période a par conséquent été plus marquée que chez les femmes. Ainsi, la part de fumeurs est passée de 37% en 1992 à 27% en 2022, alors que celle des fumeuses était de 24% en 1992 contre 21% en 2022. La disparité entre les sexes s'agissant de la consommation de tabac tend donc à s'estomper de plus en plus avec le temps.

Consommation de tabac, de 1992 à 2022

Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé G 6



État des données: 09.02.2024
Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

gr-f-14.02.06.10
© OFS 2024

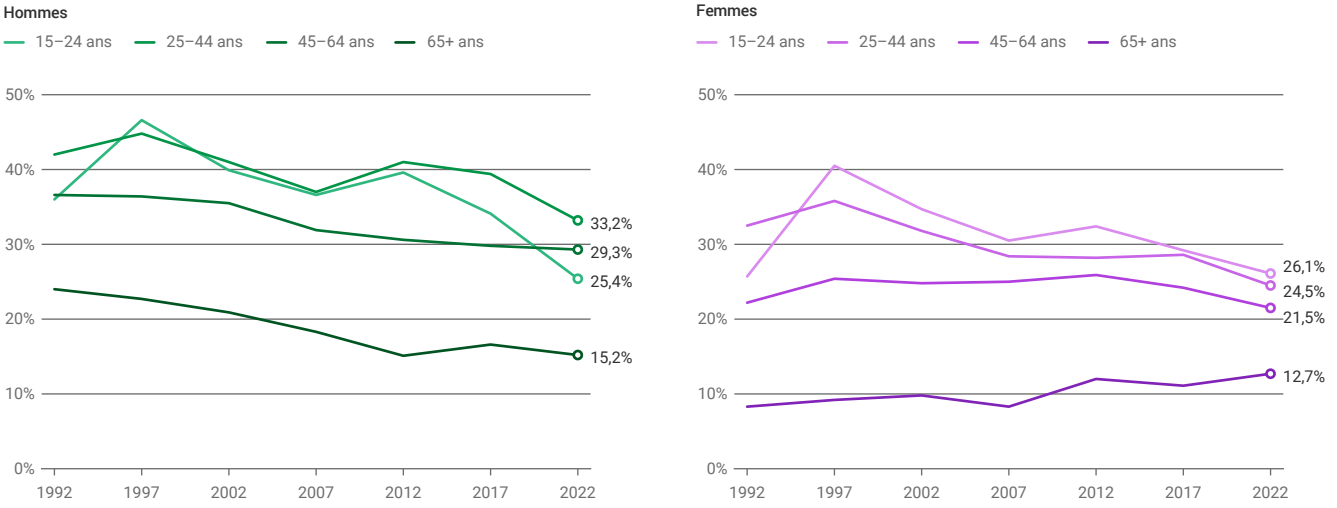
La proportion de fumeurs diminue dans toutes les classes d'âge chez les hommes (G 7), la baisse la plus marquée étant observée chez les plus âgés, à savoir à partir de 65 ans (24% en 1992 contre 15% en 2022), et chez les plus jeunes, à savoir de 15 à 24 ans (36% en 1992 contre 25% en 2022).

Chez les femmes, un recul a été enregistré surtout dans le groupe d'âge moyen, c'est-à-dire de 25 à 44 ans (32% en 1992 contre 24% en 2022). Chez les plus jeunes (15 à 24 ans), la part des fumeuses est en diminution depuis 1997 (de 41% à 29%), mais elle reste néanmoins au niveau de 1992 (26%). Dans le groupe des 45 à 64 ans, la part de fumeuses stagne au même niveau (22%), alors qu'elle reste croissante chez les plus âgées (65 ans ou plus; 8% en 1992 contre 13% en 2022).

Consommation de tabac selon l'âge et le sexe, de 1992 à 2022

Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé

G7



État des données: 09.02.2024
Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

gr-f-14.02.06.07b

gr-f-14.02.06.07a
© OFS 2024

Comment expliquer le recul du tabagisme? Est-il dû à l'accroissement du nombre de personnes qui arrêtent de consommer du tabac ou, plus généralement, à la diminution du nombre de personnes qui commencent à fumer? Les données relatives aux personnes qui n'ont jamais fumé et au taux d'abandon sont intéressantes pour répondre à cette question. Ce taux est déterminé en rapportant le nombre d'ex-fumeurs au nombre de personnes ayant déjà fumé (somme des fumeurs actuels et des anciens fumeurs). Le taux d'abandon a constamment augmenté de 1997 à 2022, passant de 37% à 48%; en 1992, il atteignait 41%. Ces chiffres confirment en partie la diminution de la part de fumeurs dans la population. Pour ce qui est des personnes qui n'ont jamais fumé, on relève des différences entre les sexes. Leur part augmente nettement chez les hommes (38% en 1992 contre 49% en 2022). Chez les femmes, la part a baissé au cours de la période considérée; en 2022, elle rejoint le niveau de 1992 (59%), mais reste plus élevée que chez les hommes.

Les fumeurs changent leurs habitudes de consommation

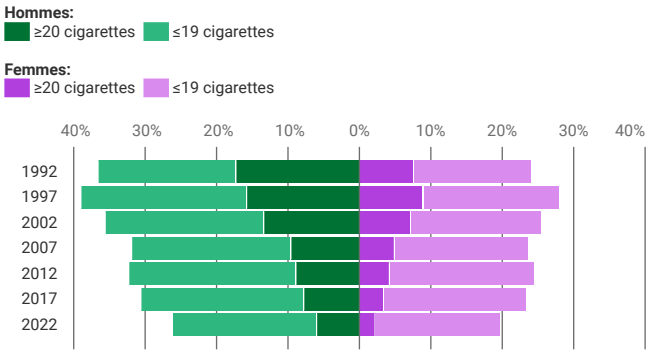
La part des fumeurs qui consomment 20 cigarettes par jour ou davantage a diminué de plus de moitié au cours des 30 dernières années, tant chez les femmes que chez les hommes (G8): en 1992, 41% des fumeurs étaient de gros fumeurs, alors qu'ils n'étaient plus que 18% en 2022. La part des personnes qui fument au moins 20 cigarettes par jour connaît une forte baisse avant tout chez les adolescents et les jeunes adultes. En 1992, un tiers de la classe d'âge la plus jeune entrait dans la catégorie des gros fumeurs, alors que cette part n'était plus que de 5% en 2022.

Ce changement de comportement ne se retrouve toutefois pas pour tous les niveaux de formation; on note en effet un fort gradient social, surtout chez les 25 à 44 ans. Parmi les titulaires d'un diplôme du degré tertiaire, la part des gros fumeurs dans cette classe d'âge a très fortement diminué (41% en 1992 contre 10% en 2022), alors que la baisse a été nettement moins marquée chez les personnes sans formation postobligatoire (44% en 1992 contre 26% en 2022).

Fumeurs selon le nombre de cigarettes par jour, de 1992 à 2022

Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé

G8



État des données: 09.02.2024
Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

gr-f-14.02.06.02
© OFS 2024

Abandon du tabac

Deux facteurs influent sur la prévalence du tabagisme: les personnes qui n'ont jamais commencé à fumer et celles qui ont arrêté de fumer. Actuellement, 60% des hommes et des femmes qui fument déclarent souhaiter arrêter; 30% des fumeuses et des fumeurs ont indiqué avoir entrepris, durant l'année précédant l'enquête, une tentative sérieuse mais infructueuse d'abandonner le tabac, en passant au moins deux semaines sans fumer. En une année, les personnes qui essayent d'arrêter de fumer sont environ six fois plus nombreuses que celles qui réussissent finalement à le faire. La nicotine et le tabac peuvent créer une dépendance à la fois physique et psychique. Il faut par conséquent beaucoup de motivation et de soutien de la part de l'entourage pour réussir à changer ce genre d'habitude.

Près de la moitié des personnes qui ont déjà consommé du tabac parviennent à arrêter de fumer (48%). Le taux d'abandon du tabac correspond à la part des anciens fumeurs par rapport à l'ensemble des personnes ayant déjà fumé. Ce taux augmente fortement avec l'âge: de moins de 12% chez les 15 à 24 ans, il atteint 81% chez les 75 ans ou plus. La moitié des personnes ayant fumé ont cessé de le faire à 55 ans. Il convient toutefois de noter que la mortalité précoce des fumeurs contribue aussi à ce résultat.

On constate, pour les deux sexes, des différences similaires selon le niveau de formation. Dans le groupe des moins de 65 ans, 37% des personnes sans formation postobligatoire sont parvenues à arrêter de fumer, contre 47% des titulaires d'un diplôme du degré tertiaire. Les différences liées au niveau de formation disparaissent avec l'âge, très probablement en raison de la mortalité précoce. Les écarts entre les niveaux de formation sont les plus marqués entre 25 et 44 ans. Dans cette fourchette d'âge, les personnes ayant accompli une formation tertiaire sont deux fois plus nombreuses à réussir le sevrage tabagique que celles ayant un niveau de formation plus faible (44% contre 22%).

Source des données
La présente publication s'appuie sur les données de l'enquête suisse sur la santé (ESS). Depuis 1992, l'ESS est réalisée tous les cinq ans par l'Office fédéral de la statistique (OFS). La septième enquête, qui fait partie du programme de relevés du recensement de la population, a eu lieu en 2022. Elle fournit des informations importantes sur l'état de santé de la population, sur le comportement en matière de santé et sur le recours aux services de santé. Au total, 21 930 personnes de 15 ans ou plus vivant dans des ménages privés ont été interrogées dans le cadre de cette enquête (36% de l'échantillon). L'enquête consiste en une interview téléphonique suivie d'un questionnaire écrit, sur papier ou en ligne.

Éditeur:	Office fédéral de la statistique (OFS)
Renseignements:	sgb@bfs.admin.ch, tél. +41 58 463 65 62
Rédaction:	Marco Storni, OFS
Série:	Statistique de la Suisse
Domaine:	14 Santé
Langue du texte original:	allemand
Traduction:	Services linguistiques de l'OFS
Mise en page:	Publishing et diffusion PUB, OFS
Graphiques:	Publishing et diffusion PUB, OFS
En ligne:	www.statistique.ch
Imprimés:	www.statistique.ch Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel, order@bfs.admin.ch, tél. +41 58 463 60 60 Impression réalisée en Suisse
Copyright:	OFS, Neuchâtel 2024 La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales, si la source est mentionnée.
Numéro OFS:	213-2213

Les informations publiées ici contribuent à mesurer la réalisation des objectifs de développement durable (ODD).

Système d'indicateurs MONET 2030

www.statistique.ch → Trouver des statistiques → Développement durable → Système d'indicateurs MONET 2030